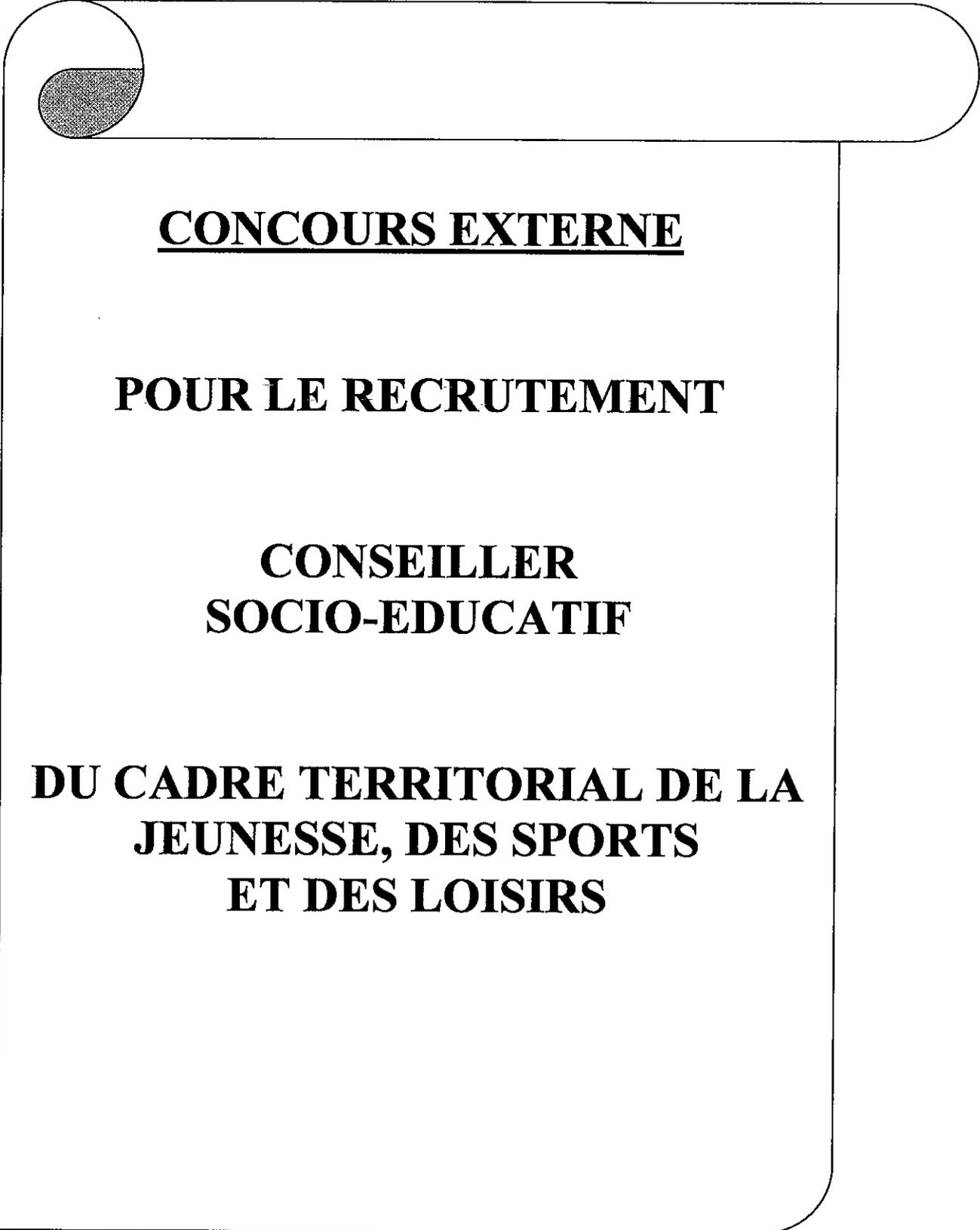


ANNALES 2010



CONCOURS EXTERNE

POUR LE RECRUTEMENT

**CONSEILLER
SOCIO-EDUCATIF**

**DU CADRE TERRITORIAL DE LA
JEUNESSE, DES SPORTS
ET DES LOISIRS**

**CONCOURS EXTERNE OUVERT A COMPTEUR DU 24 JUILLET 2010 POUR LE
RECRUTEMENT D'UN CONSEILLER TERRITORIAL SOCIO-EDUCATIF DU CADRE
TERRITORIAL DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS**



**EPREUVE D'ADMISSIBILITE : COMPOSITION SUR UN SUJET FAISANT APPEL A DES
CONNAISSANCES GENERALES**

DUREE : 3 HEURES

COEF : 4

SUJET

En quoi la prise de risque peut favoriser la structuration de la personne tant dans son développement que dans son rapport à l'autre.

SUJET n° 1 : « En quoi la prise de risque peut favoriser la structuration de la personne tant dans son développement que dans son rapport à l'autre ».

Critères de notation

La notation sur 20 se fera en tenant compte de la répartition suivante :

2 points sur la forme de la copie (orthographe, syntaxe, lisibilité, présentation.)

9 points sur la problématique proposée et développée par le (la) candidat(e).

9 points sur les connaissances développées dans la copie en rapport avec le sujet.

Le référentiel proposé se construit en trois parties :

- une partie sur la « compréhension du sujet » qui analyse le sujet, qui formule des attentes liées au sujet, qui propose des problématiques et cadre des attentes liées à la construction du plan
- une partie portant sur les « références et repères » qui liste – de façon non exhaustive – les, approches possibles que les candidats auraient pu utiliser pour développer et argumenter leur réflexion.
- une partie donnant un exemple de traitement possible du sujet. « approche psycho sociologique ».

COMPREHENSION DU SUJET

Analyse du sujet et formulation des attentes liées au sujet

Il y a trois questions :

- une définition de la « prise de risque » ;

- une réflexion sur le rôle de la prise de risque dans la structuration de la personne dans son développement et dans son rapport à l'autre.

La formulation du sujet mérite une lecture attentive.

Autre particularité, la différence entre « conduites à risque » et « prise de risque ». Cette distinction devra être repérée et éventuellement explicitée. Enfin, la problématique concerne l'adolescence.

Le sujet est vaste et il importe de bien définir les termes de la problématique que l'on souhaite développer.

Définitions : prise de risque et conduites à risques

Il peut être intéressant de noter que le mot « risque » est commun à la prise de risque et aux conduites à risques « danger éventuel plus ou moins prévisibles ».

Étymologiquement, le mot vient de « risquer » : naviguer entre les rochers dangereux. De nos jours c'est un mot issu du monde de l'assurance qui associe le risque au danger.

La prise de risque est inhérente à l'adolescence. C'est un passage obligé vers le développement et l'autonomie. La prise de risque permet et favorise le passage de l'adolescence à l'âge adulte. «mi-enfant mi-adulte », mais « ni enfant ni adulte ».

Si la prise de risque est nécessaire à la construction de la personne, elle peut également, par les conduites à risque, avoir un ou des effets destructeurs. L'expérimentation de l'excès et la recherche des limites (de ses limites) est indispensable à l'adolescence mais comment cette expérimentation nécessaire se transforme t-elle en conduite à risque pouvant aboutir à la mort.

La définition de la prise de risque devra bien cerner cette problématique. Une copie qui ne traiterait que des conduites à risques ne répondrait pas à la question et serait par là même hors sujet.

Il est également nécessaire de distinguer les conduites à risques qui transgressent la règle (la loi) de celles qui sont socialement valorisées (pratiques sportives).

Citons quelques proverbes et citations :

- « prendre à ses risques, périls et fortune ».

- « qui ne risque rien n'a rien ».

- « *Le risque, c'est la vie même. On ne peut risquer que sa vie. Si on ne la risque pas, on ne vit pas.* » Amélie NOTHOMB.

- « *Il y a bien des manières de ne pas réussir, mais la plus sûre est de ne jamais prendre de risques* » Benjamin FRANKLIN

- « *Pour gagner, il faut risquer de perdre* » Jean Claude KILLY.

✓ Les conduites à risque

Les principales conduites à risques sont :

- conduite automobile risquée (première source de mortalité chez les 15-24 ans)

- suicide (seconde cause de mortalité chez les 15-24 ans)

- Le jeu du foulard

- alcoolisme

- tabagisme

- toxicomanie

- comportements sexuels à risques

- violences (bagarre, agressions, délinquance,...)

- raves parties

- pratiques sectaires

- ...

✓ La prise de risque

Les côtés positifs de la prise de risque sont importants :

- capacité à entreprendre une action avec une incertitude plus ou moins grande ;

- développement de la confiance en soi et de l'autonomie.

Ces aspects sont valorisés par une société qui médiatise l'exploit. Parfois même, la société actuelle fait l'apologie du risque. Cf. David LEBRETON : *Mythologie de l'aventure qui fait référence à la quête identitaire et à la recherche des limites de l'existence. Quand il y a survie, il y a exaltation d'être en vie, sentiment d'existence.*

✓ **La pratique des activités sportives** dites à risque témoigne bien des aspects positifs de la prise de risque. La finalité n'est pas la prise de risque en tant que telle dans une construction plus ou moins morbide, mais les découvertes de soi qu'elle peut permettre :

- dépassement et estime de soi ;

- le plaisir,

- le sentiment de compétence,

- la performance,

- la connaissance de son corps et de ses limites,

- le besoin d'aventure

- la confrontation (sportive) à l'autre,

- la socialisation de l'après,...

La prise de risque dans les activités physiques et sportives passe en général par un apprentissage des règles de sécurité ; une analyse et une appréciation de la dangerosité ; une progression dans l'accès à la responsabilité.

Ces disciplines concernent souvent plusieurs pratiquants (escalade, raft, delta,...) impliquant une responsabilité collective.

D'après la revue EPS : « *Dans le cadre des activités physiques, prendre un risque, c'est accepter de perdre une certaine sécurité pour obtenir un dépassement de soi, un plaisir à*

être reconnu par les autres, à triompher d'une difficulté qui jusque là faisait peur. Cela oblige l'enfant à sortir de ses habitudes, à oser».

REPERES POUR TRAITER LE SUJET

✓ **Prise de risque et jeu**

Il y a une certaine parenté entre jeu et risque. Si le risque apparaît comme un ingrédient important du jeu, inversement, les prises de risque ont indéniablement un aspect ludique : l'individu joue avec les règles, joue avec sa vie, se définit des règles du jeu, laisse une part au hasard,...

Les jeux de hasard (la roulette russe, brûler un feu rouge les yeux fermés,...)

«Si les jeux offrent un terrain d'expérimentation idéal, c'est aussi parce qu'ils sont déconnectés du monde réel : un jeu est une activité circonscrite dans le temps et dans l'espace, soumise à des règles, à un arbitrage, normalement improductive et fictive. Féconds, les jeux peuvent toutefois devenir dangereux lorsque cette séparation est remise en cause, lorsque le jeu « contamine » le réel, lorsque la recherche du vertige devient trop intense ou lorsque la compétition échappe à tout arbitrage. »

Patrick PERETTI WATEL La société du risque, Coll. Repères, Ed La découverte 2001.

✓ **Prise de risque et acte éducatif**

Tout apprentissage est prise de risque car il remet en question un état d'équilibre et déstabilise l'apprenant. Si l'élève ne met rien en jeu, s'il ne prend aucun risque, il n'apprendra rien. Il restera dans son activité de routine.

Tout acte éducatif est prise de risque pour l'apprenant et pour l'enseignant.

Oser affronter des situations nouvelles et inhabituelles. C'est le coeur même de la construction psychomotrice de l'enfant. Dès lors qu'il apprend à marcher, il est dans une prise de risque.

✓ **Prise de risque et rites initiatiques**

L'adolescence se caractérise par cet aspect transitoire caractérisée par la déstabilisation, le changement. Les rites initiatiques en cours dans certaines sociétés ont pour finalité de favoriser ce passage.

La prise de risque peut symboliquement remplacer le rituel mais son absence de socialisation peut en faire une conduite très risquée.

Un rapprochement peut être fait entre la scarification, le piercing et le tatouage.

« Pour nombre de jeunes, la marque constitue une manière de se singulariser, de broder un motif personnel sur l'étoffe collective, de signer ainsi sa présence au monde. Il s'agit non seulement de se détacher symboliquement de ses parents en prenant possession de son corps, en faisant son affaire de sa peau, mais d'avoir désormais quelque chose qui n'appartient qu'à soi, inaliénable ». David LE BRETON, professeur de sociologie à l'université Marc Bloch de Strasbourg in Signes du corps Musée DRAPPER

*« Le rite de passage traditionnel est attendu par les jeunes dans la jubilation : c'est le moment où ils deviennent de homes ou des femmes,...)le rite individuel de passage quant à lui se fait dans la souffrance, le sentiment d'être seul, incompris et mal aimé. Faute d'existence sociale, il n'est jamais définitivement acquis, il faut parfois le réitérer ».*In « Rencontres européennes pour la prévention » actes et paroles – Ministère de la jeunesse et sports – Avril 1999.

Cette liste des conduites à risques pourrait largement être complétée : les conduites marginales, les relations affectives, les pratiques culturelles notamment le théâtre qui, selon Olivier PY « n'est qu'un lieu de rencontre, l'espace du risque et du possible. Cette rencontre est sans doute une rencontre de parole ».

✓ **Adolescence et prise de risque**

L'adolescence qui commence à la puberté (de plus en plus tôt, 10-11 ans pour les filles) se termine à l'âge de l'autonomie définie notamment par l'insertion professionnelle, de plus en plus tard.

L'adolescence est une période de crise. Son appréhension de la notion de risque peut aller de la prise de risque sans véritable conscience du danger (Cf. Lesourd et la responsabilité) au refus du risque (confrontation à de nouvelles expériences sources de construction, repli sur soi).

Avant l'adolescence, on est dans la période de latence qui va de 7 ans jusqu'à la puberté. Dans cette période, l'enfant est assez équilibré. Il se tient à ses activités, il a des copains. Il considère que les adultes savent beaucoup de choses et il les respecte beaucoup (enseignants, parents,...)

C'est sur ce terrain qu'apparaît l'explosion pubertaire. L'adolescent va alors traverser 5 étapes différentes. A chaque étape (présentées succinctement) le risque y a sa place et son rôle.

• **Explosion pubertaire**

L'adolescence avec un corps en pleine mutation fait la découverte de nouvelles possibilités. La prise de risque peut être la recherche de nouvelles sensations, la recherche de plaisir. Les émotions sont vécues de façon très amplifiées. Il est hypersensible à tout ce qui se passe dans l'environnement. Il a besoin d'être écouté

• **Expérimentation**

Son corps a grandi et il va l'expérimenter dans des activités généralement pour des temps très courts. Le judo c'est super, au bout de trois séances, il veut faire de l'aïkido... Il ne fait pas une activité pour s'investir, il fait une activité pour mesurer ses propres capacités et aptitudes.

Il va également faire des expérimentations au niveau sexuel : une première expérience n'a pas pour objectif une relation mais de voir comment réagit son corps.

Il va mettre en place un certain nombre de rites.

Prendre des risques est une manière de dompter ce corps « nouveau », de mieux le connaître (découvrir ses limites), de se le (ré)approprier jusqu'à parfois avoir envie d'y exercer un pouvoir de vie et de mort.

• **Expression de soi**

Dans cette phase, il va développer son intelligence, sa capacité à penser ? C'est le stade opératoire formel décrit par Piaget. Il est capable d'utiliser des concepts abstraits sans faire référence à une réalité concrète. Il refait le monde, sait résoudre le problème de la faim dans le monde,... Il réfléchit pour le plaisir.

L'intelligence est en construction et il découvre quelque fois très vite. A d'autres moments c'est la dévalorisation.

Tout ceci est fortement « affectivé » et les relations avec les adultes (parents) sont très conflictuelles même s'il attache beaucoup d'importance à ce que les adultes pensent de lui.

Dans cette étape, les conduites à risque ont à voir avec l'image de soi. Prendre des risques renvoie à l'image de soi, à l'estime de soi, à être distingué des autres, à être reconnu, être aimé.

• **Identification**

Il va expérimenter plusieurs personnages. Il repère les réactions des autres. Il teste et il a besoin du miroir des autres et de la position des autres pour savoir ce qu'il peut faire.

Il réintègre la notion du temps. Il est moins dans l'ici et le maintenant et réinvestit le futur et le passé. La mort le préoccupe. Il veut parler de la mort et du suicide malgré les réticences des adultes.

La relation à l'autorité est une autre difficulté de cette étape. Les parents, les éducateurs veulent avoir de l'autorité, veulent qu'il obéisse et en même temps que l'ado soit autonome. La prise de risque est en lien avec l'interdit et l'autonomie. Mais l'adolescent peut aussi prendre des risques pour se punir, expier une faute souvent imaginaire et s'en remettre au jugement divin, au destin. On qualifie ces conduites « d'ordaliques » : c'est le fait de s'en remettre au destin pour vérifier si on est innocent, si on est désiré par la vie, par Dieu, vérifier si la vie à un sens.

- **Intégration**

L'adolescent va chercher sa place dans le monde, la société
S'il réussit à intégrer un sens à sa vie, il va progressivement s'éloigner de son milieu familial.
Il va avoir des positions autonomes et responsables.

✓ **La structuration de la personne**

La construction de l'identité personnelle est progressive. Selon Henri WALLON, « *c'est seulement à trois ans que l'enfant commence à se conduire et à se connaître en sujet distinct d'autrui* ».

L'identité se décline en de multiples composantes « *sentiment de soi (la façon dont on se ressent) ; image de soi (la façon dont on se voit, dont on s'imagine) ; représentation de soi (la façon dont on peut se décrire) ; estime de soi (la façon dont on s'évalue) ; continuité de soi (la façon dont on se sent semblable ou changeant) ; soi intime/ soi social :soi idéal soi vécu* ».Edmond MARC in Sciences Humaines N° Hors série janvier 1997 sur « identité – identités.

L'ensemble de ces éléments liés à l'identité et donc à la structuration de la personne interagissent fortement avec le risque.

UN CERTAIN REGARD : L'APPROCHE PSYCHO SOCIOLOGIQUE

Pour comprendre l'adolescent, il faut replacer sa compréhension dans la trajectoire où elle s'inscrit.

Approche psychosociologique

Du petit enfant à l'homme tout n'est qu'entreprise pour conquérir un espace en un temps donné et cette conquête est pleine de risques car le territoire est déjà occupé par autrui.

Chez le petit enfant, l'ascension à l'autonomie par la marche s'opère dans le risque. Ces risques, les parents doivent les intégrer, les admettre et en réduire les conséquences pour l'enfant.

Autrement dit, conquérir l'espace pour un enfant s'opère à travers l'imitation, l'opposition et le paradoxe des conduites par essai ou à risque, des blocages parce que l'obstacle est trop important ou parce que la règle ou loi commence à s'intérioriser. La notion de risque devient essentielle pour le développement de l'enfant. Le risque est nécessaire à l'enfant pour devenir différent de ses modèles.

Ainsi les parents à un moment ou à un autre doivent laisser aux enfants le droit de prendre des risques pour qu'ils deviennent différents d'eux-mêmes.

Il en sera de même pour l'adolescent si ce n'est que la conquête du territoire spatial fait place au territoire social en posant des valeurs sociales, culturelles qui permettront de gérer les relations avec autrui.

En fait le risque existe à chaque fois qu'il s'agit de conquérir un territoire social.

Si dans l'espace défini par le territoire social de l'adolescent, la souffrance l'emporte sur le plaisir, le combat et la crise ("d'adolescence") éclatent soit sous forme de replis (solitude – rêverie – obésité –anorexie ...) soit sous forme de fuite en avant : tentatives morbides, vitesse, excès, perversion, vol, viol, meurtre.

L'adolescent rêve d'une indépendance imaginaire et les adultes lui proposent une autonomie réelle.

Il va donc tout risquer pour atteindre cette indépendance imaginaire en se croyant original il va jouer à l'adulte sans en avoir les armes.

C'est dans l'analyse de ces différentes voies que peuvent être repérées les prises de risque dans des conduites extrêmes que l'on nomme délinquance ou activités à risque.

Délinquance lorsque des gestes extrêmes sont tournés en direction d'autrui (je vole à autrui ce que je n'ai pas : objets, idées, valeurs ou sentiments).

Activités à risque lorsque l'adolescent implique son corps dans la recherche de ses manques.

Dit schématiquement : Dès lors que l'adolescent se décale du plaisir :

Blessure, Manque affectif, Violence physique, Activités à risque, Violence physique, confiance, changement

Ce cycle de développement vers un changement peut néanmoins se bloquer dans différentes étapes en rendant l'adolescent dépendant.

Dépendance en lien avec le manque affectif et la violence psychique : drogues, alcools, tabac

Dépendance dans les activités extrêmes

dépendance dans la confiance aveugle vis-à-vis de certains adultes : sectes ...

Le risque extrême se situant à la limite du corps se retrouve proche de la mort et comme un ressort pour repartir vers la vie (**CATHARSIS**)

**CONCOURS EXTERNE OUVERT A COMPTER DU 24 JUILLET 2010 POUR LE
RECRUTEMENT D'UN CONSEILLER TERRITORIAL SOCIO-EDUCATIF DU CADRE
TERRITORIAL DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS**

-----«»-----

**EPREUVE D'ADMISSIBILITE : NOTE AYANT POUR OBJET DE VERIFIER LA CAPACITE DU
CANDIDAT A METTRE EN EVIDENCE SES CONNAISSANCES DES PROBLEMATIQUES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES APPLIQUEES AU DOMAINE DE LA
JEUNESSE ET DE L'EDUCATION POPULAIRE**

DUREE : 4 HEURES

COEF : 3

Ce sujet comprend 12 pages y compris la page de garde.

Quel rôle peut jouer la culture, comme moyen d'expression de soi, dans la construction identitaire du jeune ?

A l'appui des documents joints, vous développerez cette question en apportant votre point de vue ainsi que des idées d'actions concrètes dans le travail de jeunesse.

LISTE des DOCUMENTS

Document 1 : Résurrection dans la bataille, Tazar, 2009

Document 2 : « Ma culture et moi » : la parole aux jeunes, Les Nouvelles Calédoniennes, 6/10/2003

Document 3 : INKA Future star calédonienne et Marie dessine son art local, AAAHCTU, 2009

Document 4 : Le IVème Festival des arts mélanésiens : thématique et objectifs (dossier de presse)

Document 5 : JOSEPHINE

Document 6 : Frich'Art ou l'expérience culturelle des jeunes des quartiers défavorisés

Document 7 : L'identité une ressource pour l'action, Jean-Claude Ruano-Borbalan, mai 2004

Document 8 : Pédagogie interculturelle ou pédagogie de l'altérité ?, Bernard Bier, 2009

RÉSURRECTION DANS LA BATAILLE

DES BATTLES DE NOUVELLE-CALÉDONIE À LA FINALE FRANÇAISE DU BOTY À MONTPELLIER, LE CREW RÉSURRECTION A APPLIQUÉ LA DEVISE DU HIP-HOP : LE DÉPASSEMENT DE SOI. QUI POURRA LES ARRÊTER ?

PAR
ANNABELLE
NOIR



>> **R**ésurrection, c'est l'histoire de jeunes B-boys (Breakers-boys) qui se sont rencontrés à la maison de quartier de Rivière-Salée. Cela fait déjà neuf ans que la danse hip-hop en réunit certains. Ils l'ont apprise en regardant breaker les grands frères et en visionnant des vidéos. Au départ, ils s'appelaient RCB, Rivière Salée City Breaker, mais ils ont vite troqué ce nom contre Résurrection. Un souvenir des cours de prières auxquels ils assistaient avec d'autres jeunes du quartier. Depuis, des membres du crew sont partis, d'autres sont arrivés. En mai, ils étaient huit à aller à Montpellier pour participer à la finale française d'une des plus grandes compétitions internationales de danse hip-hop, le BOTY ou *Battle Of The Year*. Ils ont entre 13 et 23 ans et aiment se faire connaître sous leur surnom de B-boy : Pitou, Tahra, Wish, Spixe, Kody, Lomes, Pash et Tan's.

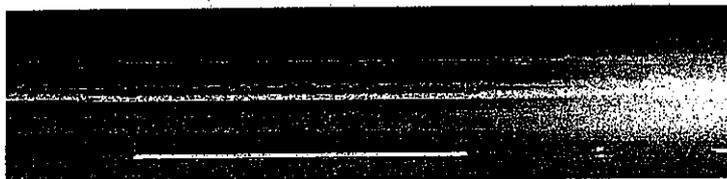
L'état d'esprit hip-hop

Depuis leurs débuts, les « Résu » s'entraînent au faré de la maison de quartier de Rivière-Salée, le soir et le week-end. En avril, un véritable plateau de danse

hip-hop en bois a remplacé le béton. Le crew est composé d'autodidactes. Tous les danseurs peuvent s'exprimer. « Pour les chorégraphies, chacun apporte ses mouvements. Nous avons nos sources d'inspiration : la danse hip-hop américaine, française ou coréenne, ensuite, nous faisons à notre sauce. Mais nous restons tout de même fidèles à la base du hip-hop », explique B-boy Pitou. Les Résurrection sont aussi fidèles à l'état d'esprit de ce mouvement culturel, ce qui a permis à certains d'échapper à la délinquance. Ceci explique peut-être aussi la longue existence du crew. B-boy Tahra raconte :

« J'ai fait quelques allers-retours entre la Métropole et la Nouvelle-Calédonie. En France, je dansais avec d'autres breakers, mais je portais toujours mon tricot Résurrection. Mon esprit était avec eux. Dès que je suis rentré, j'ai réintégré le crew. »

Depuis la création, en 2005, de leur association, Résurrection hip-hop, les jeunes ne s'investissent pas seulement dans la danse. Ils essaient de faire bouger les choses dans leur quartier afin de lui donner une meilleure image.



ACCUEIL
www.lnc.nc

P A Y S
nle calédonie

NOUMÉA
centre ville

GRAND NOUMÉA
et communes alentours

PROVINCES
sud, nord & îles

SPORTS
tous les spor

P a y s Société « Ma culture et moi » : la parole aux jeunes

« Ma culture et moi » : la parole aux jeunes

Pays - Société

Lun 06 Oct 2003 | 00:00

PARTAGER

A l'initiative de l'ADCK et de sa revue Mwà Vée, quelque quatre-vingts jeunes lycéens de Nouméa, de Brousse et des Iles, réunis au Centre Tjibaou, ont donné mercredi leur vision de la *culture*. Elle se veut résolument ouverte aux autres et à l'échange. La revue culturelle kanak Mwà Vée a voulu faire de son 10e anniversaire une célébration de l'avenir, pas une commémoration du passé. Elle s'est donc, naturellement, tournée vers les jeunes à qui elle a proposé de travailler sur le thème « Ma *culture* et moi ». Quatre établissements scolaires ont répondu à l'appel : celui des Iles, à Lifou, celui de Poindimié, le lycée agricole, à Pouembout, et Do Kamo, à Nouméa. Les élèves de quatre classes, essentiellement de *culture* mélanésienne, ont donc réfléchi et écrit pendant plusieurs mois sur ce thème complexe, produisant une soixantaine de textes, de la poésie à la nouvelle, parlant de la coutume, interpellant l'avenir et parfois les adultes. Deux éléments forts en ressortent : le respect de soi et des autres, le désir aussi d'être respectés en tant que jeunes, écoutés, entendus. Et entendus, ils l'ont été, mercredi, lors d'un forum organisé au centre Tjibaou, sous l'intitulé « Espace paroles jeunes ». Devant un public clairsemé, fait de quelques artistes, de représentants du corps enseignant, de l'Agence de développement de la *culture* kanak et même du haussaire en personne, les élèves et leurs professeurs ont présenté leur lycée, dit comment ils avaient travaillé, confié leurs joies et leurs peines, témoigné de la difficulté de prendre la parole. Ils ont, surtout, proposé leur vision de leur *culture* et de celle des autres, en quelques « bouts de paroles » qui font une chaîne. Ils seront diffusés sur le support Internet de l'ADCK, et constitueront l'essentiel du prochain numéro de Mwà Vée, dont la parution est annoncée pour la mi-octobre. « Ma *culture* n'est pas figée » Pluriculturalité, transculturalité, interculturalité : quel que soit le nom obscur que l'on donne à la notion, les jeunes présents mercredi au centre Tjibaou ont, pour beaucoup, exprimé leur volonté de réfléchir sur leur propre cadre de vie sociale, mais aussi d'aller volontairement à la rencontre des autres cultures. Certains l'ont fait par la poésie, d'autres par l'imaginaire, les derniers se sont contentés de la réalité brute : le mariage, les danses, le rapport aux Vieux et à la coutume, ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas. Les jeunes filles, largement majoritaires, ont évoqué la condition de la femme kanak, trop souvent cantonnée aux tâches domestiques. S'ils ont dit « merci » aux Vieux pour la transmission de la *culture* kanak, ils ont aussi affirmé qu'elle n'est pas monolithique. « Je suis le produit de tous les apports que j'ai reçus depuis ma naissance, à la tribu, à l'école, dans mes rencontres avec les autres, à travers les médias », a expliqué une jeune fille. « Ma *culture* n'est pas figée, elle s'élabore en moi. » A l'encontre d'une « conception intégriste de la *culture*, qui isole des autres », qui fabrique des groupes ethniques repliés sur eux-mêmes, les jeunes ont appelé de leurs vœux un changement de mentalité et exprimé leur besoin de s'ouvrir aux cultures des autres. « Nous voulons davantage d'occasions de rencontres interculturelles », ont-ils affirmé.

La Question ...

Avez-vous le sentiment, comme l'affirment les experts, que la Calédonie résiste bien à la crise ?

- Oui
 Non
 Sans avis

[Voir les résultats](#)

Pub

PAGE 4/12

INKA...

FUTURE STAR, CALEDONIENNE



Inka, Inka Fricotté... Avez vous déjà entendu parler de cette jeune demoiselle âgée de 18 ans ? Et bien, nous l'avons découverte grâce à Calédosphère et RFO, il y a maintenant 2 mois. Inka est venu gentiment nous rencontrer au bureau avec son grand frère de cœur Romain. C'est avec un immense sourire qu'elle est venue nous parler de sa passion: le chant. Issue d'une famille «musicale» (du karaoké indonésien, papa musicien dans un groupe, et maman chantait pour le consulat) elle développe donc très tôt, sans jamais avoir pris de cours de chant, une très bonne oreille. Malgré l'aide de ses amis qui l'ont poussé à chanter devant sa webcam, Inka devra quitter le caillou pour continuer ses études d'arts appliqués en France dès le mois d'août, et cela pendant au moins 10 ans. Mais nous savons qu'elle a un potentiel énorme, et si elle continue de travailler sa voix et ses textes, elle ne peut qu'arriver au statut de professionnel et débiter sa carrière rapidement. Et quand on lui demande ce qu'elle pense de «la Nouvelle Star», la réponse nous enchante: «Le concept ne me plait pas trop, je trouve qu'être propulsé au rang de star trop vite ne prend pas tout son sens, je préfère travailler dur et y arriver par d'autres moyens.»



MARIE DESSINE SON ART LOCAL!

Nous voilà à Boulari, accompagnés d'Estelle, éducatrice de jeunes enfants, à la maison maternelle Marcelle Jorda de l'ASEANC (Association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence, et des Adultes de Nouvelle Calédonie). Nous rencontrons une artiste, Marie Koce, jeune maman de 22 ans, ayant vécu sur la Grande Terre ces dernières années et aujourd'hui de retour à Maré. Déjà au collège, Marie dessinait des portraits, des paysages, avec sa sensibilité pour l'abstrait et le jeu des couleurs. Après une formation avec Nathalie D et Maeva, Marie a pu se perfectionner et surtout apprendre les bases du dessin et de la peinture. Au-delà de ces techniques, elle a aussi étendu son savoir-faire car, outre les tableaux, Marie réalise des colliers, des boucles d'oreilles et des mobiles. De son pseudo Kmaÿ, Marie progresse, devient de plus en plus performante, passe de l'élève au maître et valide sa formation. Décidant ainsi d'aller exposer son art. Prochainement à Maré afin de le faire connaître de la population locale, ses créations seront sûrement exposées au centre culturel YEIWENE d'ici la fin de l'année. Et pour l'avenir, pourquoi pas une exposition sur Nouméa, c'est ce qu'on lui souhaite de tout cœur.

Le IV^{ème} Festival des arts mélanésiens : thématique et objectifs

Le thème choisit par la Nouvelle-Calédonie pour le 4^{ème} Festival des arts mélanésiens est le suivant :

Melanesia 21st : « Notre identité, elle est devant nous »

De cette thématique découlent les objectifs que le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie souhaite atteindre à travers le Festival :

▪ **Promouvoir la diversité culturelle**

L'accord de Nouméa est le cadre dans lequel les Calédoniens ont choisi de vivre et de bâtir leur destin. C'est un cadre qui valorise pleinement l'identité du peuple kanak, panse les blessures du passé colonial et prend en considération ses aspirations à l'émancipation. La programmation du Festival développera donc une approche multiculturelle de la Mélanésie, en présentant des pratiques artistiques et artisanales issues de toutes les communautés présentes dans les pays concernés. Pendant douze jours, nous fêterons la diversité culturelle de la Nouvelle-Calédonie et de l'espace mélanésien.

▪ **Favoriser la rencontre et le partage entre les peuples de la Mélanésie**

Grâce à un système d'itinérance, le Festival des arts sera décentralisé sur l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Calédonie : il touchera les huit aires coutumières ainsi que les trois provinces du territoire. Les délégations étrangères et les artistes locaux partiront donc à la rencontre d'une grande diversité de publics, de cultures et d'espaces. Sur chacun des dix sites du Festival, tout sera mis en œuvre pour faciliter l'échange entre les populations. La notion de partage sera au centre du dispositif : les manifestations du Festival seront entièrement gratuites et la participation des festivaliers sera bénévole.

▪ **Faire valoir le dynamisme des cultures mélanésiennes**

Le Festival des arts offre un espace d'expression la création artistique propre à la Mélanésie, en mettant en valeur son originalité et sa modernité. Parallèlement au maintien de ses traditions, la Mélanésie génère des productions artistiques contemporaines qui expriment les préoccupations des jeunes générations face aux mutations sociales, économiques et politiques. Le Festival constituera donc un temps fort, où les peuples pourront s'interroger sur leur devenir et mettre en place une réflexion et des pratiques qui se poursuivent sur le long terme.

« Le retour à la tradition, c'est un mythe ; je m'efforce de le dire et de la répéter. C'est un mythe. Aucun peuple ne l'a jamais vécu. La recherche d'identité, le modèle, pour moi, il est devant soi, jamais en arrière. C'est une reformulation permanente. Et je dirai que notre lutte actuelle, c'est de pouvoir mettre le plus possible d'éléments appartenant à notre passé, à notre culture dans la construction du modèle d'homme et de société que nous voulons pour l'édification de la cité. Certains ont peut-être d'autres analyses, mais c'est la ma façon personnelle de voir. Notre identité, elle est devant nous. »

Entretien avec Jean-Marie Tjibaou. *Les temps modernes*, n°464, pp. 1587-1601.

JOSEPHINE

Source www.festnapuan.info

Pendant la période active du kanéka (années 1990, au sortir des « Evénements » de Nouvelle-Calédonie), une dynamique s'enclencha dans la région de Pouébo, autour de l'association culturelle Waan (« racines » en caac, langue vernaculaire de Pouébo). Elle avait pour but de présenter le mouvement artistique de la commune de Pouébo aux autres habitants du Territoire. Le groupe Waan (émanation de l'association) était composé de 11 musiciens, issus de 4 tribus de Pouébo : batterie, basse, deux claviers, deux guitares, quatre percussionnistes traditionnels, et un chanteur (Patrick Touyada). Né en 1993, le groupe a beaucoup joué sur les scènes du pays, ainsi qu'au Vanuatu. Le premier CD est sorti en 1995. Le titre de l'album, « Ouvanou », représentait un hommage aux 10 victimes de Pouébo guillotonnées pour l'exemple par les militaires français le 18 mai 1868.

L'essentiel des textes portait sur l'histoire politique, la souffrance du peuple kanak et la revendication d'indépendance, en français ou en langue de Pouébo. Parmi tant d'autres, « A bas la justice coloniale » ou « Enfant de Kanaky » ont marqué les esprits. Un an plus tard, à l'occasion de la sortie du deuxième CD de Waan, intitulé « Three colours », d'autres thèmes ont été abordés. D'une composition musicale plus recherchée, cet album comprend de nombreux textes écrits en anglais, afin de mieux diffuser le message du kanéka dans l'espace régional anglophone du Pacifique Sud. « SOS for the whales » porte sur le sort des baleines, « Pacific Free » sur la dénucléarisation de la région, et « Remember » sur le devoir de mémoire envers tous ceux qui ont subi le travail forcé en Nouvelle-Calédonie (Kanak, Asiatiques, bagnards...).

La transition des années 1997-98

Les années fastes du kanéka coïncidèrent avec les années de mobilisation politique intense. Mais dans le cadre de l'Accord de Nouméa, la perspective de l'indépendance a été reportée à 2014. Le feu de la lutte politique est un peu retombé dans les jeunes générations. Musicalement, cela s'est traduit à la fin des années 90 par une montée de la mouvance reggae au détriment du kanéka, qui lui a plutôt stagné. Pour y remédier, les institutions soutenant les formes artistiques de la culture kanak (au premier rang desquelles la Province Nord, détenue par les indépendantistes) ont lancé un programme de formation musicale ambitieux depuis 2001. L'Association de Formation des Musiciens Intervenants (AFMI) sélectionne et encadre de jeunes Kanak de la Province Nord et assure des études musicales de haut niveau en partenariat avec le Conservatoire de Musique de Nouvelle-Calédonie à Nouméa.

Une histoire de famille

L'émergence de Joséphine constitue une suite logique du travail d'ouverture musicale initié par nos aînés de Waan, et s'inscrit plus largement dans l'héritage du kanéka.

Les thèmes abordés sont divers. Si la revendication politique n'est plus à l'ordre du jour, le regard se centre sur d'autres préoccupations, comme l'environnement, avec « Phénomène F » sur les incendies de brousse, ou « Rivière Maudite » sur la pollution des rivières. Plusieurs compositions évoquent également des phénomènes de société (« Marginal » sur les clochards à Nouméa, « Qui peut me dire » sur les inégalités sociales en Calédonie, « Il y a des vapeurs » et « Ma Joanna » sur la place grandissante de la drogue dans la jeunesse calédonienne).

D'autres titres font preuve d'un humour décalé (« Abats les moustiques », « Le chien », « Terre carrée »), parlent des filles (« Princesse », « Veux-tu me pardonner ») ou de la vie en général (« Prendre l'air », « Saint-Tropez », « Prie Dieu »).

Après ce premier album tendance reggae, Joséphine (moyenne d'âge : 30 ans) recentre actuellement ses recherches sur les percussions traditionnelles, les rythmes ancestraux et les mélodies en langue vernaculaire. Plus qu'un retour aux sources, la volonté du groupe est de redonner un nouveau souffle à la dynamique kanéka par le biais d'influences musicales variées (funk, soul, jazz-rock, latino...), tout en soutenant activement les jeunes musiciens dans leurs projets artistiques et culturels.

Frich'Art ou l'expérience culturelle des jeunes des quartiers défavorisés

Source : www.educ-pop.org

L'association Katapulte a lancé en mai 2006 un projet innovant de l'éducation populaire, entre insertion et culture. Frich'Art permet aux jeunes des quartiers populaires de Dijon d'avoir accès à la pratique artistique.

La « Star Ac' » des quartiers difficiles

Le credo de Katapulte : parler de ce qui fait référence auprès des jeunes comme des émissions « cultes » auxquelles les ados peuvent s'identifier. « Pour faire adhérer les jeunes à ce projet, il faut leur parler de ce qu'ils connaissent déjà », souligne Elen Debost. Alors comme à la « Star Ac' », les jeunes vont passer un casting, pas pour devenir célèbre, mais pour apprendre à construire un projet culturel collectif et le voir aboutir. « Ils n'ont qu'un désir : que les adultes les prennent, pour une fois, au sérieux au lieu de les ranger systématiquement dans des cases. »

Ni producteur, ni diffuseur.... 14 mois de travail

« Nous avons besoin de gens qui tiennent la route », souligne la directrice de Frich'Art. La « promo 2006-2007 » s'est investie sur 14 mois pour concrétiser ses aspirations artistiques sans que cela n'empiète sur le rythme scolaire, les répétitions se déroulant les week-ends, les mercredis après-midi et pendant les vacances. « C'est en nous intéressant à ce qu'ils font que nous avons pu progressivement les amener à accéder à une pluralité d'expression culturelle comme assister à des représentations qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir telles que la danse contemporaine ou les comédies musicales », ajoute-t-elle. Cela signifie, en amont, permettre aux lauréats de découvrir l'envers du décor en rencontrant les artistes dans les coulisses. Le but est de les pousser à s'interroger sur les différents aspects de la pratique artistique. Katapulte bénéficie ainsi de l'implication d'un large réseau de partenaires culturels et socioculturels locaux comme la MJC des Grésilles ou la Maison de quartier de Fontaine d'Ouche ou de lieux reconnus comme le grand théâtre de Dijon ou La Vapeur qui prête ses locaux pour les répétitions musicales.

Accompagnement de jeunes professionnels

L'association a recruté de jeunes artistes en rapport avec les projets retenus pour accompagner les lauréats dans leurs démarches. « Pour les encadrer, nous avons choisi des personnes qui ne soient pas trop éloignées en âge et qui possèdent au moins cinq ans d'expérience artistique », précise Emilie Khan, responsable de communication de l'association. Salariés de la structure, ces « référents » font offices de « guides » auxquels les artistes en herbe s'identifient, un peu comme s'il « s'agissait de grands frères ou de grandes sœurs ».

Par leur accompagnement, ils s'éloignent du schéma strictement scolaire avec lequel ces adolescents sont « plus ou moins fâchés ». S'appuyer sur des personnes qui leur ressemblent, c'est leur permettre de s'exprimer plus librement « sans cette rigidité académique qui les rebute ou les bloque ».

Plus de confiance

« Cette expérience leur a montré qu'ils étaient capables de s'investir dans un projet sur une longue période et de le voir aboutir. Ils ont surtout changé le regard qu'ils portaient sur eux-mêmes et leurs potentialités », constate Elen Debost. Certains se sont ainsi réconciliés avec l'école en reprenant un cursus scolaire normal, d'autres vont tenter les beaux-arts ou leur chance dans le milieu artistique. « Et puis, on ne les lâche pas dans la nature. L'accompagnement se poursuivra directement avec les référents par un coup de téléphone de temps à autre », rassure la directrice.[...] « Les jeunes sont passés de la théorie à la pratique. L'égalité des chances n'est plus pour eux un beau concept abstrait. Pour la première fois de leur vie, ils l'ont vraiment vécu. »

JEAN-CLAUDE RUANO-BORBALAN*

L'IDENTITÉ, UNE RESSOURCE POUR L'ACTION**

Toutes les sociétés contemporaines sont marquées par l'avènement de l'individu et de sa construction identitaire. Traditionnellement définie par les institutions, l'identité devient une ressource bricolée valorisant selon les circonstances des aspects religieux, professionnels, ethniques, sexués...

PAPU est un riche agent de change vivant à Bombay. Il est inséré dans la culture économique dominante, cette manière de vivre, de se comporter et de penser que partagent les hommes d'affaires agissant sur des marchés transnationaux, les fonctionnaires internationaux et une part croissante des hommes politiques de la planète. Papu, en bon financier, est en lien avec des homologues asiatiques, américains, européens, qui partagent avec lui cette culture et les comportements qui y sont associés. Dans le même temps, Papu est inséré, avec sa famille, dans la communauté jaïn. Cette appartenance se manifeste principalement par l'observance de pratiques et le respect de valeurs religieuses. Bien qu'il appartienne de plain-pied à une culture d'affaires

de type occidental, le financier se sent aussi pleinement indien : « Si vous êtes en période d'affaires, l'image que vous aurez sera celle de la déesse Lakshmi. En d'autres occasions, ce sera Saraswati. Lakshmi est la déesse de l'opulence. Saraswati celle de la sagesse. Et quand je pense aux enfants des bidonvilles, je dois penser à Dieu... Or, pourquoi suis-je ici et non là-bas, dans les bidonvilles ? Nulle part, dans l'instruction organisée qu'on m'a donnée à l'école et à l'université, je ne trouve de réponses à ces questions. » Papu est un personnage de fiction inventé par Vidiadhar Surajprasad Naipaul, le prix Nobel de littérature, et mis en scène dans un récit

* Directeur de publication du magazine *Sciences Humaines*.

** *Sciences Humaines*, numéro spécial n° 2, mai 2003.



de voyage intitulé *L'Inde* (1). V.S. Naipaul est lui-même né de parents indiens immigrés aux Antilles et vit aujourd'hui en Angleterre. Papu, on le voit, a une identité complexe, qui s'incarne dans des croyances, des valeurs et surtout des actions multiples. Il est tiraillé entre une identité communautaire et une référence à la culture occidentale de la modernité fondée sur le rationalisme, comme l'ont été depuis trois ou quatre siècles et le sont aujourd'hui tous les êtres confrontés à la modernisation. Pour ainsi dire, tout un chacun sur cette planète !

Cet exemple souligne combien la question de l'identité est cruciale quelle que soit la société considérée. On comprendra d'ailleurs aisément que la définition de l'identité individuelle ou collective soit au cœur de la compréhension des mutations sociales contemporaines : crises de l'identité nationale, guerres identitaires (religieuses, ethniques), recomposition des identités religieuses ou familiales, rôle central de l'identité individuelle. La notion d'identité est multiforme. On l'utilise dans des circonstances aussi différentes que l'analyse de l'élaboration de la personnalité de l'enfant ou l'attitude de défense des populations lors de conflits guerriers. Il convient pour la comprendre de se placer à toutes les échelles où la notion identitaire s'exprime : l'individu, le groupe, la société. Les recherches contemporaines rappellent toutes, avec insistance, que l'image et l'estime de soi, les identités communautaires ou politiques s'élaborent dans des interactions entre les individus, les groupes et leurs idéologies.



Or, et c'est là le contexte commun à toutes les sociétés actuelles (particulièrement dans les pays occidentaux), on constate l'avènement de l'individu. Il est désormais sujet de son existence, devenu progressivement la figure centrale des sociétés contemporaines. La mise en scène du soi, la construction identitaire constitue l'une des modalités cruciales des pratiques et des représentations individuelles. La montée de l'individualisme a entraîné en Occident la dissolution ou les mutations profondes d'institutions de socialisation antérieures, comme la famille, l'Eglise, l'école, mais aussi les institutions politiques. La socialisation et l'identification que ces institutions organisaient et maîtrisaient se font désormais selon des modalités renouvelées. Le cas de la famille est de ce point de vue éclairant. La structure patriarcale et autoritaire est morte. La société est aujourd'hui caractérisée par la négociation et la promotion des potentialités de chacun de ses membres, qui cherchent à élaborer leur propre identité et leur propre parcours de vie.

L'identité et la culture ne sont ni des traditions ni des mentalités, mais des représentations construites par l'histoire, peu durables et activées au fil des circonstances. Dans le contexte actuel, l'appel aux identités ou aux cultures doit être considéré comme l'expression de stratégies identitaires de défense de la part de groupes sociaux dominés ou exclus.

Pédagogie interculturelle ou pédagogie de l'altérité ?
Bernard Bier, Chargé d'études et de recherches, INJEP
Forum laïcité-diversité. FAL 72. Le Mans. 2 décembre 2009

[...] Si l'on part des temps du vécu des enfants et des jeunes, des transformations de leurs sociabilités et pratiques, de la place de la socialisation et des expérimentations entre pairs, du rôle des technologies de l'information, mais aussi de la nécessité pour tout un chacun de se former tout au long de la vie dans une société en mutation permanente, il nous faut parler en termes d'éducation formelle (la formation scolaire initiale), non formelle (la formation intentionnelle telle que donnée dans les centres de loisirs, clubs sportifs, etc.) et informelle (l'éducation non intentionnelle, qui se fait au travers de nos actes, pratiques), qui oblige à penser les espaces de vie et d'interactions dans la cité. Au-delà il faut y intégrer l'enjeu aujourd'hui incontournable pour chacun et pour la société de l'éducation et formation tout au long de la vie, qui est aussi un enjeu de développement territorial.

[...] **Pour des pédagogies de l'altérité**

L'approche par la culture : limites et dérives

- La culture, de quoi parle-t-on ? Au-delà de la définition consensuelle de la culture comme un ensemble (ou un système) de pratiques, de valeurs, de croyances qui fait lien dans un groupe, des questions se posent : Les sociétés sont-elles « unes » ? Toutes les sociétés ne sont-elles pas entrées dans la rencontre d'autres sociétés, d'autres groupes, de la modernité ? Ne sont-elles pas traversées par des histoires, des différenciations, des conflits, des « sous-cultures », du social, du politique, de la rencontre avec d'autres cultures ? Les individus n'ont-ils pas des trajectoires de plus en plus variées ? Peut-on réduire une société, un peuple, une nation à une identité culturelle ?

- A cela s'ajoute le fait qu'on parle à tort de rencontres de cultures. Il n'y a que des contacts entre individus et groupes socialement situés, dans des relations et des interactions multiples.

Roger Bastide souligne (article « Acculturation », *Encyclopédia Universalis*, ed. 2006) : « *Ce ne sont pas des cultures qui entrent en contact, mais des individus porteurs de cultures différentes ; cependant ces individus ne sont pas des êtres indépendants, ils sont en interrelations dans des réseaux complexes de communication, de domination-subordination, ou d'échanges égaux ; ils appartiennent à des institutions qui ont des règles d'action, des normes, et une organisation... Nous nous trouvons en présence d'un tout où il n'y a pas abstraitement les uns en face des autres, des noirs et des blancs avec leurs cultures propres, mais uniquement des systèmes de relations sociologiques entre des citadins et des ruraux, des prolétaires et des bourgeois, des évolués et des masses de couleurs, d'ethnies, de sexes et de générations différentes* ».

- La notion de culture d'origine, si souvent évoquée entre autres dans le discours sur l'immigration ou dans le champ éducatif, n'est guère plus pertinente (cf. *supra*). En outre, à l'évoquer, on risque de favoriser « l'incarcération civilisationnelle » (A. Sen) et l'assignation à origine [...]

De même il est simpliste voire inepte de parler de « jeunes entre deux cultures » : il est plus juste de parler de jeunes entre un passé complexe (la société d'origine est divisée et les parents en situation de migrations réinventent la société quittée) et un présent tout aussi complexe (pour le jeune migrant ou fils de migrants, la société française, c'est celle de l'école, celle du quartier, celle de la télévision, celle du club sportif, dont on sait qu'ils sont pour le moins hétérogènes). En fait, les « identités » comme les « cultures » se construisent dans l'histoire, évoluent, se recomposent ; elles portent les individus autant qu'ils les portent et les font évoluer dans des évolutions et trajectoires complexes où les hommes ne sont pas

déterminés mais acteurs. La notion de culture d'origine nie cette activité de construction en faisant croire en un développement culturel naturel et univoque.

- Enfin il n'est pas inutile de pointer la persistance du regard colonial, parfois pourtant riche de bienveillance et bien intentionné, parfois beaucoup moins. Il y a l'exemple de l'assignation à origine évoquée plus haut, qui fait que le jeune noir sera toujours celui qui vient d'ailleurs. Il y a aussi le discours progressiste et féministe qui veut qu'une femme (européenne ?) ne soit en aucun cas limitée à son rôle de mère ou de cuisinière, mais qui mobilise dans les écoles et les maisons de quartiers la femme maghrébine pour faire le couscous, sans songer un seul instant qu'elle puisse avoir d'autres compétences (regard parfois intériorisé par les intéressés elles-mêmes). Que dire aussi de ces plaquettes promotionnelles de certaines collectivités ou institutions d'Etat qui nous montre quasi exclusivement le jeune « black » ou le jeune « beur » (terminologie à interroger !) de banlieue comme sportif ou comme rappeur, pensant d'ailleurs que cela aura un écho chez eux... Le poids des représentations ! On pourra interroger les effets d'un tel regard.

D'où la nécessité pour l'ensemble des éducateurs, des travailleurs sociaux comme des responsables politiques de se saisir de cette question, afin d'apprendre collectivement à entrer dans la complexité, c'est-à-dire à acquérir et développer un regard critique sur soi, les autres et ses propres pratiques : ce fut en quelque sorte le projet émancipateur de l'éducation populaire - dans son principe. [...]

Pour une approche par l'altérité

L'altérité a l'avantage de prendre en compte sans exclure l'ensemble des différences et des identifications, de manière dynamique, multiple... Quid par exemple de la question du genre? des minorités sexuelles ? de la domination économique et sociale ?...

Reconnaître l'autre appelle déjà la connaissance (« la co-naissance », dirait Claudel). Mais elle va plus loin : elle appelle aussi à re-connaître l'existence de l'autre comme sujet de parole et d'énonciation, au rebours de son infantilisation (l'in-fans, celui qui étymologiquement n'a pas la parole), comme alter ego, autre moi, qui seul permet aussi la distanciation réflexive sur « soi comme un autre » (P. Ricoeur).

[...]On voit à quel point cela pose la question du politique : celle de la place des citoyens, des familles, des enfants et des jeunes, celle de la reconnaissance de leur « expertise d'usage », et en particulier dans le champ éducatif qui est au cœur de notre réflexion.

Conclusion en cinq points

- Penser dans les logiques de l'éducation formelle, non formelle, informelle, qui a le mérite de prendre en compte les logiques de transmission et de savoirs, les logiques d'accompagnement et de construction de compétences et les logiques expérientielles. Et multiplier les approches !
- Interroger nos catégories de pensée. A la fois sur le plan psy, personnel (ce que fait l'autre en nous et pour nous) mais aussi comme construit politique, idéologique d'Etat.
- Prendre les phénomènes individuels et collectifs dans leurs dynamiques de processus : les trajectoires sont multiples, parfois erratiques, les dynamiques identificatoires complexes, et le rôle des professionnels, des institutions est de favoriser ces processus, ces passages. En aucun cas de les entraver.
- En tant que professionnels, ne pas réduire nos pratiques à de la technique, mais les poser systématiquement dans leurs dimensions éthiques (les valeurs) et politiques. On peut à ce sujet interroger nombre de formations et référentiels de compétences qui en morcelant l'activité occultent ces dimensions ;
- Quelque part réhabiliter le politique « démocratique », cela a à voir avec l'éducation populaire.

Sujet avec documents

Quel rôle peut jouer la culture, comme moyen d'expression de soi, dans la construction identitaire du jeune ?

A l'appui des documents joints, vous développerez cette question en apportant votre point de vue ainsi que des idées d'actions concrètes dans le travail de jeunesse.

↳ PROPOSITION DE CORRECTION

Le référentiel de correction se présente comme un cadre général et un ensemble de repères. C'est une base de travail ouverte pour les membres du jury. Il n'est en aucun cas à considérer comme un document visant à définir la copie idéale.

Le candidat doit être capable de :

Sur le fond :

- Analyser les termes du sujet ;
- Analyser les différentes approches possibles ;
- Se saisir d'une problématique ;
- Défendre une thèse et la développer logiquement ;
- Articuler les différents arguments ;
- Illustrer ses propos de manière personnelle ;
- Proposer des actions concrètes opérationnelles avec ce public jeune

Sur la forme :

- Maîtriser la langue en respectant la syntaxe et l'orthographe ;
- S'exprimer avec clarté ;
- Veiller à proposer une présentation soignée.

↳ CRITERES DE NOTATION

I - Le candidat est capable de définir les termes du sujet, d'utiliser les textes et de déterminer la problématique du sujet : (9 points)

II - le candidat développe son analyse et présente des actions concrètes : (9 points)

III - 2 points seront consacrés à la forme du devoir (syntaxe, orthographe...).

↳ PRESENTATION DU REFERENTIEL

✓ Compréhension du sujet, définition des termes

- Définition de la **culture** comme moyen d'expression de soi

Culture comme « système symbolique de représentations et de pratiques, ». Les définitions de la notion de culture s'inscrivent dans une double tension : entre une acception universelle qui l'oppose globalement à la nature et un sens relativiste désignant les mœurs et coutumes des peuples ; entre un usage restreint aux œuvres d'art reconnues comme telles et une approche anthropologique plus large englobant les manières de penser et de faire de différents groupes (nations, ethnies, classes...). (Encyclopédia Universalis)

Ce sont ces deux traits culturels qu'il convient de bien distinguer dans ce sujet (culture comme héritage et culture comme art, action, pratique)

Expression de soi, dans le sens de communiquer sur soi, renvoie au sujet. Autorise une réflexion sur soi, son environnement, son comportement....
La créativité dans la structuration du soi.

- **Définition de l'identité et sa construction.**

Notion complexe et polysémique...

L'identité est une définition sociale d'une réalité individuelle, personnelle pour ce qui est des acteurs singuliers, impersonnelle dans le cas d'identités collectives. L'individu n'est jamais sur que son identité pour soi coïncide avec son identité pour autrui. L'identité n'est jamais construite mais toujours à construire. Les identités s'élaborent dans des interactions entre les individus, les groupes et leurs idéologies. Elles soulignent toutes que la base de l'identification est psychologique, qu'elle se construit et s'actualise sans cesse.

Quoique déterminé par les structures mentales et les processus psychologiques, l'identité personnelle se construit dans le cadre d'expériences totalement singulières. Le jeune se trouve inséré dans des institutions canalisant son action et lui fournissant des justifications symboliques. Les institutions (famille, religion, école, Etat), pourtant chahutées, maintiennent leur place centrale dans les dispositifs d'identification sociale. (C. Dubar)

La première tendance de renforcement d'une interrogation identitaire, de loin la plus importante, est liée à l'avènement de l'individu, sujet de son existence, devenu progressivement la figure centrale des sociétés contemporaines. Il s'agit pour chacun aujourd'hui de faire de sa vie un récit.

L'individu se socialise et construit son identité par étapes, au cours d'un long processus qui s'exprime fortement de la naissance à l'adolescence et se poursuit à l'âge adulte. De manière permanente, l'image qu'il bâtit de lui-même, ses croyances et représentations de soi constituent une structure psychologique qui lui permet de sélectionner ses actions et ses relations sociales. La construction identitaire et l'image de soi assurent ainsi des fonctions essentielles pour la vie individuelle et constituent l'un des processus psychiques majeurs. On peut distinguer plusieurs dimensions de l'identité personnelle:

1. le premier aspect est constitué par le désir de continuité du sujet. Cette continuité s'exprime dans l'affirmation d'une appartenance à une lignée, à un environnement, à une culture ou à un imaginaire. Cette dimension est particulièrement à l'oeuvre dans les manifestations contemporaines d'identité ethnique, régionale ou culturelle.
2. le deuxième aspect s'incarne dans un processus de séparation/intégration sociale. L'opposition d'un adolescent à sa famille exprime pour lui une différenciation vis-à-vis de son identité antérieure. Cette opposition se réalise le plus souvent dans un processus conjoint de création de nouveaux repères identitaires liés à une culture jeune et à des groupes spécifiques.
3. l'identité n'existe qu'en actes. La sociologie religieuse montre par exemple que l'échelle de l'appartenance se calque sur celle de la pratique. L'identification religieuse est d'autant plus forte que l'on va plus régulièrement à la messe ou au temple.
4. la construction identitaire constitue pour les individus un cadre psychologique (schéma mental, système de représentations et filtre des informations). Orienté pour la valorisation de soi et l'autojustification, ce cadre psychologique structure l'action individuelle.

La construction sociale et culturelle de l'identité.

Les sociétés contemporaines se caractérisent par la multiplicité toujours accrue de groupes d'appartenance, réels ou symboliques, auxquels sont affiliés les individus. On y distingue plusieurs sphères d'appartenance qui vont des groupes primaires comme la famille où le cercle amical restreint, jusqu'à l'humanité-monde.

Le discours identitaire fournit une grille d'analyse des événements, permet de choisir ses amis et de distinguer ses ennemis. Il fournit les moyens de trouver des responsables. Il est fondamentalement un moyen stratégique pour la contestation ou l'obtention du pouvoir. (Festinger),

La construction, un long processus

La construction de l'identité apparaît ainsi à la fois comme une construction d'une image de soi, un sentiment d'exclusion ou de participation à des groupes sociaux plus ou moins organisés, et une acceptation ou rejet des valeurs et significations. Elle est à la fois imposée et inculquée au travers des attributions d'étiquettes et de statuts (identité pour autrui), acceptée et intériorisée à travers le sentiment d'appartenance (identité pour soi).

Deux processus identitaires sont relevés :

1. l'attribution de l'identité par les institutions et agents directement en interaction avec l'individu, résultant du rapport de force entre les acteurs,
2. l'incorporation de l'identité par les individus eux-mêmes, en fonction de la trajectoire sociale d'un groupe de référence (pouvant être différent du groupe d'appartenance).

Quand il y a désaccord entre l'identité sociale "virtuelle" prêtée à une personne et l'identité sociale "réelle" qu'elle s'attribue elle-même, il en résulte des stratégies identitaires destinées à réduire l'écart

✓ Différents rôles de la culture dans la construction identitaire.

↳ Catalyseur des énergies, expression de soi/Baisse de la tension

Susciter et d'accompagner les aspirations créatrices des jeunes.

↳ Distance par rapport à soi, expérimentation/construction identitaire.

Dans la construction identitaire, il se produit des « stratégies identitaires par lesquelles le jeune tend à défendre son existence et sa visibilité sociale, son intégration à la communauté, en même temps qu'il se valorise et recherche sa propre cohérence ».

Les rituels de mémoire, la culture et les croyances constituent des formes privilégiées de la socialisation et de l'identification des individus. L'appartenance culturelle, religieuse ou politique permet l'articulation des fonctions psychologiques individuelles et des récits mythiques. Cette articulation s'effectue au travers des cérémonies, des rituels.

Le processus d'identification culturelle permet à l'individu d'assurer le bon fonctionnement de son soi par l'inscription dans un corps symbolique virtuellement éternel : la nation, la communauté religieuse, l'ethnie, etc.

↳ **Ouverture**, rencontre au delà de son groupe d'appartenance, l'identité se construit face à l'autre. **Rencontre interculturelle, intersociale** pratiques collectives qui amène à un métis culturel au-delà des identités imposées.

Notion de création, de consolidation, de projection dans l'avenir « Notre identité, elle est devant nous »

Culture, comme outil privilégié dans la construction identitaire du jeune.

✓ Quelques pistes pour le travail de jeunesse

↳ Oblige à **interroger ses propres pratiques** de travailleur de jeunesse, comment favoriser les processus permettant au jeune de se construire. Accompagnement dans la négociation entre ces identités plurielles.

Etre à l'écoute des jeunes et les amener ailleurs de part l'action éducative.

↳ **Attention** à l'écueil de mettre en œuvre des **actions discriminantes** qui réduisent les jeunes aux représentations que l'on s'en fait et qu'ils peuvent finir par intérioriser. En d'autres termes attention au développement d'« une certaine culture pour un certain public » dans le cadre du travail de jeunesse. (ex : hip hop/ rap/ slam pour des jeunes de quartier peuvent être enfermants socialement.)

↳ **Favoriser l'individu dans sa dimension collective.**

Le groupe fonctionne comme le catalyseur privilégié de l'identification personnelle. En effet, la conscience de soi n'est pas une pure production individuelle. Elle résulte de l'ensemble, des interactions sociales que provoque ou subit l'individu. Le groupe socialise l'individu et l'individu, s'identifie à lui. Mais, en même temps, ce processus permet à l'individu de se différencier et d'agir sur son entourage. L'individu se trouve enserré dans un maillage, volontaire ou non, d'allégeances et d'appartenances qui lui impose ses comportements et lui fournit un ancrage identitaire. Au sein de tous les groupes, du club de football à la nation en passant par l'entreprise, une tension existe fortement entre la volonté d'appartenance totale et son contraire, l'indépendance.

Le groupe et la socialisation peuvent être utilisés comme moteurs de création et de métissage. Cela permet d'acquérir une meilleure confiance en ses compétences pour des créations, des re-compositions individuelles ou groupales.

Penser les actions conduites en termes de socialisation intellectuelle. Questionner les actions qui valorisent uniquement le faire ou le faire ensemble au détriment d'une introduction à un monde de compréhension, un monde expliqué, compris, où justement l'action est différée, reprise, analysée. (cf. Elisabeth BAUTIER)

↳ **Développer le travail en réseau** dans les différents espaces et temps de construction identitaires des jeunes pour viser la formation du jeune apte à se penser et se vivre comme sujet, sujet en changement, sujet de savoirs, de langage, sujet dans le monde social dans lequel il vit. Penser en termes de continuité des lieux, des temps, penser le jeune dans une approche globale.

Surtout bien s'accorder sur les valeurs et conceptions qui sous-tendent les projets.